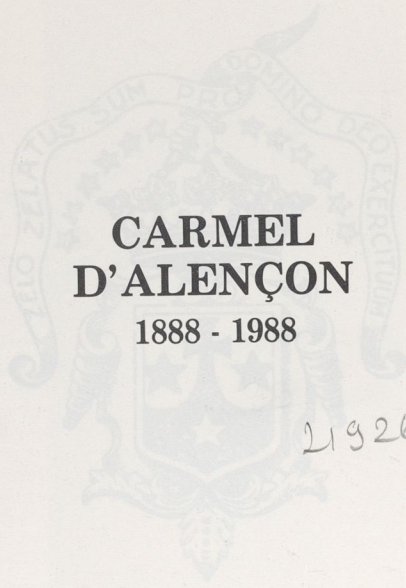


*Carmel  
d'Alençon  
1888-1988*



8° L<sup>7</sup>h  
64601




**CARMEL  
D'ALENÇON**

1888 - 1988

2192653

8°Lk7

64601



ANGERS 92 04299

CARMEL  
D'ALENÇON  
1888 - 1988

1988



© By Carmel d'Alençon Auteur-Editeur - 2 Place Marguerite de Lorraine -  
61000 Alençon - FRANCE  
Février 1988

1988







*Vierge, coin de la rue.*



20 février 1888. Un ciel gris et terne pèse sur la ville du MANS, la fin du jour se fait pressentir, il est environ 17 h. L'air, sans être glacial, est froid. Au bout de l'avenue de Paris — aujourd'hui avenue Bollée —, juste au tournant où débouche la rue de la Mariette et commence la route vers Paris, on voit de face le Carmel, sa Chapelle, ses murs hauts et longs. Devant la petite porte d'entrée, une voiture de la gare stationne, un break de six ou huit places ; malles et paquets nombreux sont entassés sur le toit. Le cocher fait les cent pas pour se réchauffer.

Enfin la petite porte munie d'un judas s'ouvre, et six ou sept religieuses sortent silencieusement, suivies de quelques parents, qui les embrassent une dernière fois, avant de les aider à monter dans la voiture un peu exigüe. Le cocher s'est hissé sur son siège, le claquement de la portière lui donne le signal du départ et, au trot régulier de deux chevaux vigoureux, la voiture se dirige vers la gare, assez éloignée de ce quartier. Des regards émus suivent quelques instants l'attelage, puis on se disperse ou l'on rentre au Carmel par la petite porte, et tout redevient comme si rien ne s'était passé. La nuit tombe lentement.

A travers l'Histoire, combien d'événements, aux répercussions importantes, ont commencé ainsi dans le silence, la banalité apparente du quotidien.

Pour lors, en cette fin de journée hivernale, dans le quartier presque désert à l'époque, d'une des sorties de la ville du Mans, «l'événement» de six carmélites s'arrachant à leur berceau religieux qu'elles aimaient, pour aller fonder un nouveau Carmel à Alençon dans le diocèse voisin, passa totalement inaperçu des habitants d'alentour.

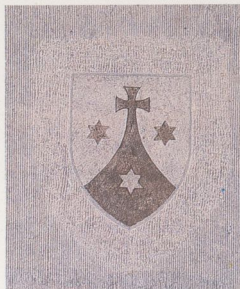
\*\*\*

Avant d'en venir au récit officiel de cette fondation, suivons encore «la petite histoire», le récit que nous tenons d'une des carmélites fondatrices. Elle va achever de nous conter le départ du Mans et l'arrivée à Alençon, comme cela est resté gravé dans sa mémoire. Elle avait alors trente ans et jusqu'à la fin de sa vie, si on l'en priait, c'est avec autant de simplicité et de modestie que de charme qu'elle égrenait ses souvenirs.

Vers dix-huit heures, le break arrive à la gare. Dans le hall vitré quelques personnes guettent visiblement ; apercevant la grande voiture qui franchit la grille de la cour d'entrée, elles sortent rapidement pour accueillir les carmélites. Des messieurs font porter les bagages à la consigne, tandis que les voyageuses, munies de leurs billets, passent sur le quai et gagnent le compartiment qui leur est réservé, car le train est déjà formé. Les carmélites s'installent, s'assurent avoir tous leurs sacs de voyage, pendant que la Mère Prieure de la petite troupe remercie chaleureusement les amis dévoués qui ont si bien facilité l'embarquement ; puis on se sépare discrètement et la portière se referme, on en bloque prudemment le verrou. Quelques instants s'écoulent, enfin le train s'ébranle. Quelle minute d'émotion ! Chacune croit quitter à nouveau son cher Carmel du Mans et revoit tous les visages fraternels qu'on ne reverra plus...

A Beaumont-sur-Sarthe, à 25 kms du Mans, la moitié du voyage est accomplie ; une voix chaude et ferme rompt tout à coup le silence. Mère Marie de Jésus, Prieure de l'essaim fondateur parle : «Mes chères enfants, le train qui nous emporte roule depuis une heure. Cette première partie de notre voyage, nous l'avons consacrée à offrir le sacrifice de la séparation de notre cher Carmel du Mans et des Mères et Sœurs qui, elles aussi, pleurent notre départ. Maintenant, Sursum corda ! Tournons nos regards en avant, vers Alençon, où nous avons reçu la mission d'aller fonder un Carmel. Rendons grâce à Dieu de nous avoir appelées pour accomplir cette œuvre. Prions Notre Mère Sainte Thérèse, afin qu'elle nous obtienne le courage de faire face aux difficultés qu'il faut s'attendre à rencontrer, et soyons sûres qu'elles ne vont pas manquer ; rappelons-nous l'histoire de tous les monastères qu'elle a fondés.»

En 1888, il fallait plus de deux heures au petit train à vapeur pour parcourir les 50 kms de distance entre Le Mans et Alençon ; aussi la nuit était-elle totale quand, à 20 h 30, le train ralentit puis stoppa, tandis qu'un employé criait : «Alençon, Alençon», en longeant les wagons. La portière du compartiment donnait directe-



*Notre couverture* : Maison Marguerite de Lorraine, aquarelle (fin 19<sup>e</sup> siècle).

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01707809 0



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

